

le gouvernement constitutionnel, ils foulent toutes ces choses aux pieds.

Le gouvernement central sera une sorte de Briarée aveugle et impitoyable qui écrasera nos droits comme notre nationalité. La confédération, mise en vigueur, continuera comme elle le fait maintenant, sa propagande d'immoralité. Les gouverneurs des Provinces seront de nouveaux satrapes qui étaleront ici comme en Asie le spectacle de leurs débauches scandaleuses. Ils seront les accapareurs des richesses, les monopolisateurs de nos libertés, — et par cette concentration du pouvoir en un petit nombre, on verra l'Union fédérale se changer peu à peu en une vaste oligarchie orgueilleuse et despotique, une espèce de féodalité superbe, déchirant les traités, brisant les chartes, et faisant de ces choses sacrées un public auto-dafé.

De tout cela il ressort une maxime mise en honneur aux époques barbares de l'humanité : Malheur zux peuples conquis.

Il est d'usage de supprimer la liberté partout où elle tend à s'épanouir, et dans ces temps, on a vu en Europe des nations opprimées prendre en vain les armes contre leurs bourreaux, — et mutilées, sanglantes, on les a vues mourir dans un dernier cri de désespoir.

La confédération pour nous, c'est le germe des guerres civiles.

Mais, du reste, les conservateurs ont beau demander un représentant aux familles des rois, la vice royauté qu'ils désirent est incompatible avec les mœurs des habitants de ce continent. Les trônes n'ont pas de racines assez longues pour s'implanter dans les forêts vierges de l'Amérique ; et l'on voit au Mexique le peu de cas que l'on fait du membre de la famille des Hapsbourg.

Le *Journal* ne peut comprendre ces choses, et d'ailleurs son rédacteur s'est toujours montré peu accessibles aux véritables idées du siècle. Son esprit ne s'est toujours occupé que des détails, que des lisères. Parvenir par l'insulte, tel a toujours été son but.

Cette réputation de journaliste, bâtie sur l'injure, cette expérience de vingt ans s'est trouvée en défaut, nous le répétons en finissant, devant la raison et l'esprit d'un journaliste jeune dans la carrière.

#### ATTENTION.

Nos abonnés sont prévenus que nous n'avons aucunement autorisé les porteurs de notre journal de retirer des abonnements. Nous donnons cet avis par ce qu'il nous est venu qu'un de nos ex-porteurs, du nom de Boivin, à reçu diverses sommes pour abonnement qui n'ont pas été remises à l'administration. Nous prions donc nos abonnés de ne payer qu'à nous ou à des personnes ayant autorisation de notre part dont ils devront obtenir un reçu.

#### AUX LECTEURS.

La *Scie Illustrée*, depuis son premier numéro, est toujours resté vaillante dans la carrière et porte haut la tête ses deux années d'existence.

Nous recevons tous les jours, de tous les points du pays, de nouvelles adhésions.



UN M. P. P. Garçon, vous avez oublié de mettre des pattes de cochon sur la table.

LE GARÇON (*malicieusement*) Pardonnez.....mais.....mais je croyais qu'elles y étaient déjà.

Devant cette manifestation de l'opinion, nous ne pouvons qu'être encouragé, et laisser de côté les soucis, que le caractère de la *Scie* entraîne inévitablement avec elle. Après avoir déjoué les manœuvres de nos ennemis, nous tenons ferme dans la lutte, et, avec nos moyens, c'est-à-dire, l'énergie et la persévérance, notre publication doit espérer de longs jours dans l'avenir.

Cette longue existence, à considérer le caractère critique de notre feuille — est un problème résolu de lui même, et ceux là même qui avaient le moins de confiance dans nos forces, sont des premiers à nous féliciter.

Nous comptons des abonnés presque ; partout en France à New-York, à Richmond. La prospérité de notre journal va toujours croissante, et nous sommes parfois tenté, en voyant tout l'or qui s'encaisse dans nos coffres, de fermer boutique et de déclarer fortune.

Mais, soit envie de gagner plus et de réaliser de meilleurs bénéfices, soit amour de la chose, nous continuerons cette publication indéfiniment.

Les Rédacteurs se feront construire, sur la fin de leurs jours, de magnifiques palais, qu'ils orneront des merveilles de la civilisation, merveilles supérieures à celle des *Mille et une Nuits*.

Le brocart des Indes, les tapis de Perse, les liù-tres avec leurs milles girandoles, les tentures de Lyon, les harpes éoliennes seront les moindres curiosités de ces lieux.

Quant à présent ils desirent continuer la carrière, et s'enrichir.

Dans cinq ans on les citera comme les Crésus du siècle.

construction et à l'embellissement de ce splendide vapeur. Elle a fait une omission et nous regrettons de ne pouvoir la réparer. Vraiment, nous voudrions féliciter le sculpteur sur les deux bustes qui ornent les larges miroirs de la cabine supérieure. Le capitaine Labelle qui s'est fait le courtois cicerone d'un grand nombre de visiteurs, assurait à des dames que ces bustes représentaient Jacques-Cartier.

Si nous avions eu à cette occasion, une opinion à exprimer là-dessus, nous n'aurions pas honte à dire que cette sculpture, qui ressemble offressement à une idole tartare, est l'œuvre au contour de quelque Iroquois du Sault St. Louis. Dans l'intérêt de l'art, nous engageons les propriétaires à enlever ces magots sculptés, et nous sommes d'avis que les dames leurs en seront très reconnaissantes.

Monsieur le Rédacteur,

En la correspondance signée Adeline et publiée dans votre dernier numéro, j'ai acquis la certitude de la vérité de ce proverbe : "Il n'y a que la vérité qui choque." On dirait vraiment à voir le ton aigre et le sel amère dont est assaisonné son épître qu'elle est une des coureuses ou pointeuses de la rue St. Jean qui ont été si justement et si bien mises à l'index par un de nos correspondants.

Puisque vous ne tenez aucunement à être mise sur la *Scie*, ma chère Demoiselle, le meilleur moyen que vous puissiez employer pour parvenir à ce but c'est de ne plus courir les rues, et de rester plus souvenant à la maison paternelle. Comme je ne voudrais pas que l'homme au grand chapeau et au lorgnon de cuivre eût encouru votre courroux sans raison et sans qu'il y eût de sa faute, je prends la liberté de vous apprendre qu'il n'est nullement l'auteur de l'article qui vous a mise si fort en colère contre les jeunes gens en

#### BEAUX-ARTS.

La "Gazette de Montréal" dans un article descriptif du Québec a donné les noms de tous ceux qui ont contribué à la